

Réveiller les ovaires pour allonger la fertilité

Une injection de cellules souches a permis à une femme atteinte d'insuffisance ovarienne d'être enceinte.

PAULINE FRÉOUR @Pauline_Freour

REPRODUCTION Il aurait préféré rester discret encore quelque temps, mais un article du journal espagnol *El País* l'a contraint à communiquer sur l'essai clinique inédit qu'il mène à Valence sur une vingtaine de femmes. Lui, c'est le Pr Antonio Pellicer, codirigeant du groupe hospitalier IVI, mondialement reconnu dans l'aide médicale à la procréation. Le début de grossesse annoncé chez l'une de ses patientes insuffisamment ovarienne, tombée enceinte avec son propre ovocyte, lui a valu d'être contacté par de nombreuses femmes pleines d'espoir auxquelles il a fallu rappler l'aspect encore préliminaire et incertain de l'expérience.

Et l'on comprend sa prudence, car l'enjeu est de taille. De plus en plus de femmes atterrissent en consultation de

PMA parce qu'elles n'arrivent pas à concevoir, faute d'ovocytes en nombre suffisant et/ou de bonne qualité. Le facteur principal de cette stérilité est leur âge : à partir de 37-38 ans, parfois plus tôt, le nombre d'ovocytes disponibles décroît très nettement, de même que la qualité du matériel génétique de ces gamètes, donnant des embryons incapables de se développer.

« Les femmes d'aujourd'hui tendent à vouloir des enfants tard. C'est une évolution de la société contre laquelle on ne pourra pas aller », constate le Pr Pellicer. D'où les différentes pistes suivies actuellement par différentes équipes dans le monde pour « réparer » ce vieillissement inéluctable des ovaires, contre lequel la seule option à l'heure actuelle est le don d'ovocytes. Les femmes souffrant de ménopause précoce (avant 40 ans) ou celles dont les ovaires ont été endommagés par une chimio-

thérapie, deux populations elles aussi en progression, sont d'autres cibles de ces innovations.

Le Pr Pellicer postule qu'il faudra cumuler les gestes thérapeutiques pour multiplier les chances de succès. Son programme de recherche contient ainsi plusieurs volets, dont l'essai évoqué dans *El País*, qui consiste à stimuler les follicules, précurseurs des ovocytes, en injectant dans les ovaires, via l'artère

Les femmes tendent à vouloir des enfants tard. C'est une évolution de la société contre laquelle on ne pourra pas aller

Pr. ANTONIO PELLICER

fémorale, des cellules souches issues de la moelle osseuse de la patiente. « Nous pensons que ces cellules souches hématopoïétiques agissent comme un stimulant pour réveiller les quelques follicules encore présents chez les patientes, mais qui ne répondent plus à la stimulation hormonale », explique le Pr Pellicer.

Il présentera ces résultats au congrès de la Société européenne de reproduction humaine, dimanche : sur six patientes déjà traitées, trois ont produit des ovocytes donnant par FIV des embryons. Mais une seule a obtenu un embryon de qualité suffisante pour être implanté dans son utérus. Elle est en-

ceinte de 8 semaines. « Mais à ce stade, on ne peut pas exclure le facteur chance », souligne Antonio Pellicer.

« Le problème, c'est que même si on parvient à augmenter le nombre d'ovocytes produits, on n'améliore pas leur qualité, qui décroît à partir de 35 ans », rappelle le Pr Aaron Hseuh (Stanford University, Californie), coauteur en 2013 de recherches remarquées explorant une technique très différente. Avec le japonais Kazuhiro Kawamura, ils ont obtenu deux naissances sur un groupe de 27 femmes en ménopause précoce. Chez celles qui avaient encore des follicules (la moitié environ), un traitement par étopos a été appliqué : les ovaires ont été prélevés et coupés en petits morceaux (car étrangement, ce geste mécanique active une fonction biologique de la maturation ovarienne) eux-mêmes congelés, traités chimiquement, et réimplantés. Mais là encore, difficile de mesurer l'efficacité réelle de la technique.

« Ce sont des pistes très séduisantes, mais il y a encore beaucoup d'incertitudes », commente le Pr Catherine Poirot, spécialiste en région parisienne de la préservation de la fertilité. « Ces recherches répondent à un besoin de la population qui va exploser dans les années à venir, rappelle le Pr Paul Barrière, à la tête du pôle mère-enfant au CHU de Nantes. On ne pourra pas se contenter de répondre aux patientes qu'elles n'ont le choix qu'entre recourir au don d'ovocytes ou congeler leurs ovocytes quand elles sont jeunes. » ■

Le Figaro 16/06/15